

RAÍCES  
FRANCESAS  
en MÉXICO

RACINES  
FRANÇAISES  
au MEXIQUE



# Alsacianos en México



GACETA  
R.F.M.  
No 6

Noviembre 2009



VILLA MARÍA CRISTINA

Hotel . Spa . Restaurante



Guanajuato, Gto.

Teléfono: (473) 731 21 82

[www.villamariacristina.com.mx](http://www.villamariacristina.com.mx)



# Índice

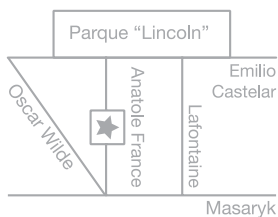
●	Edito	3
●	Témoignages	
	<i>Réflexions sur mon expérience à Racines.</i>	4
	<i>Jean DORRIEN, un ancêtre alsacien mi-réel, mi-mysthique.</i>	5
●	Présentation	
	<i>Alsace mon beau pays</i>	6
	<i>Le costume alsacien</i>	7
●	Historia de nuestra comunidad	
	<i>Sobre los alsacianos en México</i>	10
	<i>Jean Frédérique STEIMLE</i>	12
	<i>Mémoires du Dr. Paul STEIMLE VORBURGER</i>	13
	<i>Vivir a la francesa en México</i>	18
●	Portraits	
	<i>Breve reseña de la familia MAASBERG</i>	21
	<i>« Tu sais... ma vie est bien banale » Léon EHLINGER</i>	23
●	¿Qué es ...?	
	<i>“Attaché de défense” de la embajada de Francia en México</i>	25
●	Cuisine traditionnelle	26
●	Bonne lecture	28
●	Conferencias / Causeries entre amis	29
●	Nuestra asociación	32



### Seccional desfundable Dr. Pitt

Nuestra reinterpretación de un clásico de la era disco, esta colección permite un sinfín de configuraciones desde el enorme al pequeño remedio para todos tus “malestares” junta todas las piezas para una pijamada de proporciones épicas o sepáralos para crear ambientes acogedores ideales para platicar. La funda lavable es una mezcla beige de lino y algodón. La estructura de madera secada en hornos y los rellenos son ecológicamente amigables. Dr. Pitt también está disponible tapizada en tela. El seccional esta compuesto de: (2) sofás 243 cm., (1) love seat sin brazos, (2) taburetes altos y (2) taburetes bajos.

**Seccional** 315 x 243 x 91 cm. (total)



**Anatole France 74**

entre Emilio Castelar y Masaryk

Polanco, México, D.F.

Línea MG+BW (55) 5281•0799

mgandbw@expoimpo.com • www.mgbwhome.com

**Mitchell Gold  
+ Bob Williams**



## Palabras de nuestro nuevo presidente

Jacques Paire  
Presidente RFM

**E**s para mí un honor así como una gran responsabilidad asumir el relevo en la presidencia de RFM, asociación con la cual he estado involucrado desde su formación y a la que he visto crecer a lo largo de seis años. Desde un principio, RFM ha luchado por reunir a los descendientes de franceses en México, preservar y dar a conocer la memoria de la migración francesa a través de nuestras publicaciones, charlas mensuales, viajes y otras actividades. Indudablemente, el éxito de la asociación se debe a la energía y entusiasmo de su fundadora y ahora Presidente honoraria, Minouche Suberville, y al hecho de que RFM responde a una real necesidad, hasta

entonces desatendida, de mantener los lazos de la comunidad franco-mexicana con sus orígenes.

Otro compromiso de RFM es el de acercar a nuestros socios a la lengua y la cultura francesas, promoviendo en particular la participación de los jóvenes de quienes depende que la memoria de lo que somos y lo que hemos hecho perdure en un futuro. Estoy seguro de que, con el apoyo y el compromiso de cada uno de nosotros, lograremos vencer este desafío y asegurar con ello que nuestra historia e identidad se transmita a las siguientes generaciones.

A este respecto, quiero agradecer los archivos que hemos recibido en donativo, en particular las fotografías y objetos personales cedidos por Sabine Stemplé, quien por cierto también colabora en esta Gaceta, con los que continuamos ampliando nuestro acervo y aprovecho la ocasión para invitarles a que sigan compartiendo con nosotros sus fotografías, libros y otros documentos familiares que nos permiten acrecentar la memoria de nuestra comunidad. En este número, abordamos la presencia alsaciana en México: la influencia de los inmigrantes de esta región, hermosa y laboriosa, es notoria sobre todo en el campo de la industria textil. No obstante, su participación también se extiende a otros ámbitos de los que trataremos en la próxima Gaceta donde nos enfocaremos a la provincia de Lorena.

Mantener el dinamismo y la creatividad en el seno de una asociación no es tarea fácil, pero confío en que juntos sabremos ampliar y consolidar la presencia de RFM ante los retos que se presentan. ¡Gracias de antemano por su empeño! ●



### Réflexions sur mon expérience à Racines.

**Minouche SUBERVILLE**

Présidente Honoraire RFM.

Conseillère à l'Assemblée des Français de l'Étranger.

**P**lace aux Alsaciens de cœur ou de souche à qui la Gaceta est dédiée. Même si j'aime et admire cette région qui offre un des plus larges répertoires gastronomiques sur un petit territoire, ne vous méprenez pas pour autant, mes ancêtres ne sont pas issus de la « banane bleue ». Cependant, lors des recherches et des interviews menées pour la réalisation de ce fascicule, nous avons été surpris par le nombre d'Alsaciens qui figuraient parmi nos membres.

Avant de vous laisser parcourir ces pages et découvrir nos invités, quelques mots pour conclure la présidence que j'ai eu le plaisir d'assurer pendant six ans. En confiant le relais à Jacques Paire, je lui souhaite de vivre de nouvelles expériences avec le même bonheur qui a été le mien. Après une gastronome-historienne, c'est un historien-gastronome qui dirige à présent

notre association. Une complicité évidente entre nous qui existe depuis près de quinze ans.

Ce numéro est donc pour moi l'occasion de partager avec vous un peu de l'incroyable richesse des expériences vécues à Racines.

En effet, chaque nouveau membre apporte avec lui son histoire familiale ainsi qu'une source intarissable d'information qui vient s'ajouter à celle de notre communauté, accompagnée du désir de découvrir cet émigrant lointain arrivé un jour en terre mexicaine à la recherche d'un autre destin. La fierté que les descendants éprouvent envers leurs origines françaises me touchera toujours. Nous ne connaissons probablement pas les raisons qui motivent la décision d'entreprendre ces recherches, mais l'équipe de Racines sera là pour guider ses pas sur les traces écrites de la vie de ses ancêtres. Moi, qui ne savais déléguer, j'ai appris à le faire, entourée d'une véritable équipe fidèle et solidaire, composée de personnes parfois inconnues, mais toujours animées d'un sentiment commun d'appartenance à deux cultures et surtout disposées à prêter main forte. Racines m'a ainsi donné l'occasion de découvrir de nouveaux amis. La passion pour l'association que j'ai vue grandir au fil des années est telle que j'en arrive à interroger systématiquement les gens que je rencontre sur leur lieu d'origine. Déformation professionnelle classique, me direz-vous. Certainement, il n'empêche que c'est aussi la question qui marque chaque jour le premier entretien dans nos bureaux de Monte Altai ou du Consulat.

Bien plus qu'un phénomène de mode, la connaissance de nos origines revêt aujourd'hui une importance incontestable. Une belle étude socio-historique en perspective. Devrons-nous en laisser la mission à notre président récemment élu ? Sa vocation et profession d'historien l'y conduiront sans doute, à moins que ce soient ses propres racines d'émigré.

Merci à tous et bonne lecture ! ●

## Jean DORRIEN, un ancêtre alsacien mi-réel, mi-mythique.

**Armando PAREDES**

Agence de l'Amérique Française et Francophone

**M**on père s'appelait Enrique Paredes Dorrien. Et je dis «s'appelait» non pas qu'il soit mort mais parce qu'il a perdu le patronyme Dorrien à l'âge de 7 ans. Ainsi Enrique Paredes-Jimenez se rappelle du grand père mi-réel, mi-mythique dont il garde encore les us et coutumes : manger du pain, boire du bon vin et dire lorsqu'on est fauché: la Francia está pobre. L'histoire de cette famille franco-mexicaine ressemble à beaucoup d'autres qui n'ont pas connu la notoriété. Pourtant, un Alsacien traversa l'Atlantique et voici la tradition orale qui subsiste dans notre famille.

Jean Dorrien est né à la fin du XIXe siècle dans la région de Wissembourg, près de la frontière avec la Bavière-Rhénanie, de père «français» et mère polonaise. Né Allemand, il est devenu Français lors du rattachement de l'Alsace à la France. D'ailleurs, le patronyme Dorrien vient d'Holstein. Jean devait avoir 20 ans lorsqu'il arriva à la fin de la révolution mexicaine travailler dans une mine de l'État d'Oaxaca. Sa vie y était simple et à la fois aisée. Intéressé par le parcours difficile des exilés chinois, libanais, états-uniens ou français, Jean était prêt à se battre pour eux et hasta Perote fue a dar (c'est-à-dire, en prison) ! Doña Bartola, une amérindienne zapotèque, leur faisait à manger. Curieuse, elle leur demandait des recettes de leurs pays et c'est ainsi que son destin croisa celui de Jean Dorrien. Après sa longue semaine de travail, il aimait se promener au monte et

explorer la nature, cadre idyllique pour enlever Doña Bartola. De ces amours est née ma grand-mère, María Dorrien.

Don Jean, bon seigneur, reconnut l'enfant sans toutefois épouser la mère. Vers 1929, il décide de rentrer au pays et supplie Doña Bartola de l'accompagner avec la petite, ce qu'elle refuse catégoriquement car elle avait déjà trois autres enfants. Il lui proposa d'emmener la fille mais ne put rien contre la mère ni la loi. Une raison puissante le rappelait à son pays sans qu'on sache ce que c'était. La veille de son départ, il passa la journée avec María, âgée de 2 ou 3 ans, lui offrit une poupée plus grande qu'elle et lui chanta des berceuses en patois. Le moment arrivé, il tourna le dos à sa vie mexicaine et nous n'avons plus jamais entendu parler de lui.

María Dorrien, la métisse franco-zapotèque, eut trois enfants à Puebla d'Armando Paredes, un dandy connu aux terrasses de café du zócalo. Malgré l'habitude espagnole d'utiliser les deux noms de famille, les instituteurs du Centro Escolar n'appelaient les jeunes Paredes-Dorrien que par leur premier nom, ce qui les agaçaient énormément. Néanmoins, cette gêne n'allait pas durer car, au dénouement de la guerre de 39-45, les Allemands ne cessaient d'avoir des soucis et María Dorrien décida en 1958 de changer son patronyme étranger pour celui de sa mère, Jimenez. Ma grand-mère mourut sans laisser de documents de son ancien statut civil et les petits ex-Dorrien n'eurent jamais accès aux sources de leur histoire.

Cela me fait penser au nombre de franco-mexicains qui ont perdu en partie la mémoire de leurs ancêtres et c'est pourquoi je considère que le travail de RFM a beaucoup de mérite. Même si j'habite en France, j'ai tenu à m'inscrire à Racines pour me rapprocher de mes sources et de l'identité franco-mexicaine. Ayant grandi en contact avec la langue française, j'ai fait le «chemin de retour», cherchant en France la trace de mon ancêtre Jean Dorrien avant de récupérer la nationalité française, peut-être pour exorciser le fantasme qui hante les rêves de ma famille •



Cathédrale de Strasbourg

# L'Alsace mon beau pays...

Sabine STEIMLE MEYER.

Pendant sept siècles, l'Alsace appartient au Saint Empire romain germanique; dès le XIII<sup>e</sup> siècle, Philippe le Bel revendiqua les frontières de la Gaule et, en 1552, Henri II ramena à la France, Metz, Toul et Verdun. Son destin mouvementé en a fait ce qu'elle est. Lorsque Louis XIV la découvrit, il s'écria, dit-on: «Quel beau jardin!». Il y amena l'ordre et la prospérité si bien qu'en 1681 le pays entier participa allégrement aux fêtes du rattachement de Strasbourg. À la Révolution, la menace d'invasion suscita un grand élan patriotique dont témoigne «le Chant de guerre de l'Armée du Rhin», qui sera «La Marseillaise», composée en 1792 à Strasbourg par Rouget de Lisle. Puis arriva la guerre de 1870 et le 28 septembre, date à laquelle Strasbourg capitula après une

résistance héroïque. Commença alors une douloureuse histoire de 44 ans, une histoire de Résistance avant la Résistance qui marqua à jamais les habitants et le paysage de l'Alsace. Le 1<sup>er</sup> mars 1871 fut une séance de deuil à l'Assemblée Nationale: Thiers demanda de ratifier les préliminaires de paix et 107 députés affirmèrent jusqu'au bout leur opposition à l'annexion; parmi eux, un jeune député qui, en novembre 1918, eut le bonheur d'annoncer à cette même tribune le retour de l'Alsace à la France: Georges Clémenceau.

L'année 1939 allait marquer le début d'un nouveau martyr. Après l'armistice de 1940, commencèrent les expulsions massives, les arrestations, les fusillades et le drame des «Malgré-nous», jeunes Alsaciens incorporés contre leur gré dans la Wehrmacht et qui sont morts en Russie portant un uniforme qui n'était pas le leur. En 1944, l'armée de Leclerc et de Lattre entra dans **Strasbourg** et Colmar. Depuis, pour le plus grand bien de tous, le mot revanche a été remplacé par trois autres: «Le Conseil de l'Europe».

Sans frontières naturelles mais déterminée par l'Histoire, l'unité de l'Alsace est surtout spirituelle. Ce qui fait l'Alsace, ce sont ses habitants, du paysan des plaines au garde-chasse des montagnes, en passant par l'homme des villes. Ce sont ses monuments chargés d'histoire, ses villages, ses cigognes, ses plaines et ses montagnes, ses vignobles et ses costumes, ses sapins noirs et sa terre rouge qui font l'Alsace.

Commençons par **Strasbourg** et le pittoresque quartier «la Petite-France», que l'on pourrait nommer la «Petite-Venise» tant on y trouve de canaux. Suivons le cours de l'Ill, voici le château de Rohan où séjourna Marie-Antoinette en 1770, et où Mac Mahon

installa, en 1870, son quartier général; voici la place du Corbeau où logea Frédéric de Prusse en 1740, celle où Gutenberg réfléchit à l'impression par caractères mobiles; enfin, au 36 de la rue du Vieux-Marché-aux-Poissons la maison que Goethe habita en 1770 lorsqu'il fit ses études de droit et tomba amoureux de Frédérique Brion, idylle qui lui inspira de belles poésies lyriques.

Face à la Cathédrale, Goethe s'écria : «Cela est d'une nécessité belle comme les arbres de Dieu.» Delacroix, en la contemplant, eut la révélation du miracle gothique. Commencée au VI<sup>e</sup> siècle en bois, elle fut plusieurs fois endommagée par le feu. En 1275, la nef fut terminée par une façade à deux tours, trois portails et une grande rosace, merveille de l'art gothique. À 142 mètres de hauteur, sa flèche sera, pendant plusieurs siècles, l'édifice le plus haut de la chrétienté. L'intérieur dégage une impression de grandeur. Est-ce dû aux verrières qui ne laissent pénétrer qu'une lumière atténuée? Admirez l'horloge astronomique où, à midi, défilent les apôtres devant le Christ, et le planétaire. En sortant, il faut visiter les églises Saint-Guillaume et Saint-Étienne, le Palais du Rhin et le Palais de Justice; l'Université de Strasbourg, où Pasteur enseigna et l'avenue des Vosges. En face, vous voyez Kehl et l'Allemagne.

Il existe d'innombrables petites villes ou villages dont l'appellation s'achève par «heim», ce qui signifie domicile: **Dinsheim**, **Turckheim** ou **Molsheim**, domicile depuis 1909 de la marque automobile Bugatti.

Le Donon prend son nom du celtique Dun, c'est-à-dire montagne. Au point le plus haut s'élève un petit temple qui recueille des sculptures du dieu Mercure. Depuis cette époque on attribue à la source des vertus

bénéfiques. Le couvent de Sainte-Odile est entouré par un mur qui mesure dix mille cinq cents mètres de contour, et il faut compter cinq heures pour en faire le tour.

**Obernai** nous fait penser à «l'oncle Hansi» qui fait évoluer ses petites filles à grands nœuds et ses gamins à gilet rouge. Pourquoi y a-t-il un ours sculpté dans la crypte de l'église d'Andlau? Une légende prétend qu'une de ces bêtes montra à Richarde, l'épouse de Charles le Gros, l'endroit où elle devait bâtir un couvent. C'est aux environs de **Sélestat** et de ses vins, le Riesling et le Gentil. A Paris, le Cercle des Alsaciens ne consent à nommer chevalier de la Confrérie de Saint-Étienne que ceux qui savent discerner entre un Tokay, un Riesling, un Muscat, un Trottacker, un Traminer, un Rangen, un Gewurtztraminer, un Kitterlé, un Sylvaner...

**Sélestat** fit, en 1899, cadeau du château de **Haut-Koenigsbourg** à l'empereur Guillaume II. L'emplacement est grandiose mais le dernier des empereurs d'Allemagne se croyait des dons d'architecte et c'est sous son inspiration que le château fut rebâti de 1902 à 1908. Le résultat s'avéra assez désastreux, le goût du «kolossal» l'emportant sur le goût tout court.

Le 8 septembre, on célèbre le «Pfifferdai», l'une des plus joyeuses fêtes de l'Alsace. Lorsque la truite et le coq au Riesling, ne sont plus qu'un souvenir, on fait passer le kougelhof à la crème fouettée avec de l'eau-de-vie, kirsch, quetsche, mirabelle ou framboise. Le menu peut varier: jambon en croûte, quiche aux oignons ou civet de lièvre aux nouilles. Quand on dit à un Alsacien qu'il aime bien manger, il vous répond que c'est parce que chez lui on mange bien.

**Kaysersberg** est la patrie d'Albert Schweitzer, prix Nobel de la Paix. Mais glissons vers

## Présentation

**Colmar**, cité médiévale pleine d'histoire et de poésie avec ses vieux cloîtres, ses nobles demeures, son musée d'Unterlinden (Sous les tilleuls) que dirigea longtemps un Colmarien, Jean-Jacques Waltz (mieux connu sous son pseudonyme, Hansi). Dans la chapelle se trouve un raccourci prodigieux de l'art médiéval. Tous ces chefs-d'oeuvre connurent aussi l'exode de 1940. Quand l'on sera rassasié de ces merveilles - car il y en a d'autres, comme la Maison Pfister et l'Ancienne Douane - il faudra se restaurer à la Maison des Têtes, un des restaurants les plus célèbres en France.

**Turckheim**, petite ville qui conserve son caractère moyenâgeux, se trouve au nord de Colmar, tout près de la station vosgienne la plus fréquentée l'été, les Trois-Épis. Si l'on descend vers **Munster**, les paysages ont quelque chose d'âpre, parfois austère, mais en pénétrant la vallée de Munster, le spectacle est plus riant. Là se trouve un des sommets les plus élevés des Vosges, le Hohneck, avec, non loin, le col de la Schlucht. De là, on voit les deux lacs que les Alsaciens appellent «des Weisse See», et «des Schwarze See».

Avec ses filatures, ses tissages et ses fromages, Munster et les villes proches sont placées sous le signe de 14-18. C'est par la route de la Schlucht que les « pantalons rouges » français débouchèrent en 1914; bousculant les Allemands, ils arrivèrent presque dans les faubourgs de Colmar, avant que ne fût donné l'ordre de retraite.

Le Grand Ballon est la plus haute montagne des Vosges, mais elle est modeste puisqu'elle se laisse parcourir par la route des Crêtes. Du Grand Ballon, on voit la vallée de Saint-Amarin et la plaine du Rhin, le Jura et, si

le temps est clair, les Alpes jusqu'au mont Blanc.

Plus bas, c'est **Mulhouse**, ville de l'industrie des filatures et de la potasse, les principales ressources de l'Alsace. En 1746, Jean-Jacques Schmaltzer, Samuel Kœchlin et Jean-Henri Dollfus fondèrent une manufacture de toiles de coton peintes. Plus tard se créa, à **Wesserling**, le premier tissage mécanique et, en 1803, la première machine d'impression à cylindre. C'est aussi à Mulhouse que l'on fabrique des locomotives; la technologie TGV est d'origine alsacienne. La découverte de gisements salins, au nord de Mulhouse, a suscité l'exploitation de la potasse, utilisée pour le blanchiment des tissus, la fabrication du savon noir et comme engrais. Il y a, à part les musées industriels de l'automobile et du chemin de fer, l'hôtel de ville et son vin, le Rebberg.

Tout près de la frontière suisse, **Altkirch** nous rapproche de la légendaire trouée de Belfort. Les Grimaldi, devenus princes de Monaco, ont droit au titre de comte d'Altkirch. Mais ne dépassons pas Lucelle et la Sentinelle des Rangiers où s'élève le monument de reconnaissance à la Suisse en souvenir de la garde montée par son armée entre 1914 et 1918: nous serions en territoire helvétique. La promenade dans le «beau jardin» de Louis XIV s'achève.

Alsace, dont on dit trop souvent qu'on y trouve des cigognes, et qu'on y mange de la choucroute en buvant la meilleure bière de France, Alsace, éprise de panache, qui a donné à notre pays Kellermann et Rapp, Kléber et Lefebvre, Alsace frondeuse de Hansi, Alsace, trop belle contrée pour qu'on ne se la dispute pas mais qui, elle, n'a jamais failli, Alsace de deuil des années

1871 et 1940, Alsace de joie avec ses drapeaux et ses oriflammes tombant de ses balcons quand elle saluait les clairons français, Alsace travailleuse et grave avec ses usines et ses universités, Alsace gaie et détendue des jours fériés avec ses jeunes qui partent les skis sur l'épaule vers les neiges ou le «rucksack» au dos, Alsace dont Jules César, l'ayant conquise, disait que c'était «la meilleure de la Gaule entière», Alsace, mon pays, ai-je bien parlé de toi, moi l'Alsacienne à Mexico? N'ai-je rien oublié et t'ai-je bien comprise, toi qui n'es pas simple et sur qui, souvent, j'ai entendu médire? Vieille province nourrie d'histoire et farcie de légendes, ballottée sans cesse entre les grandes nations, morceau de terre dont les habitants sachant l'inanité des fanatismes et des sectarismes, sont jaloux de leur indépendance et de leur façon de penser et de s'exprimer.

C'est ainsi que sont les Alsaciens, me semble-t-il. J'en entends un d'ici me dire (en mettant sur le «p» l'accent du «b») : «Nous sommes des rouspéteurs, mais nous sommes des patriotes», et cette simple phrase ne signifie-t-elle pas qu'ils sont -et ils y ont quelque

## Le costume alsacien.

Qu'il soit quotidien ou d'apparat, en soie ou en velours, il reflète le caractère d'un peuple actif et travailleur car sa forme lui permet un usage pratique dans les travaux de la maison ou aux champs. La jupe, en coton l'été, en laine l'hiver, laisse ample liberté de mouvement et le corset lacé permet aux mamans de donner facilement la tétée et

de l'enlever aux heures de grosse chaleur. La blouse aux manches retroussées retenue au col et au dessus des coudes par un ruban est aussi facile à enlever pour la lessive ; en fait, cette blouse est complètement fendue devant et la principale raison d'être du plastron central est de cacher cette fente.

La coiffe portant le nœud s'attache solidement grâce à son ruban. Le nœud classique est noir, un peu raide pour avoir certaine tenue. Le nœud de couleurs diverses est



Sabine Steimle en costume.

exclusivement en usage dans la région strasbourgeoise, plus prospère. Le nord de l'Alsace a un nœud très différent, c'est plutôt une coiffe plate. Finalement, la couleur de la jupe est caractéristique de la religion : rouge pour les catholiques, verte pour les protestantes. Les femmes âgées portent des jupes noires.

L'indispensable tablier offre une grande variété : de lin ou coton pour le travail, de soie brodée de fleurs multicolores pour la tenue d'apparat, mais toujours avec une ou deux poches... à nouveau l'esprit pratique! ●



# Sobre los Alsacianos en México

Doctora Leticia Gamboa

La llegada de alsacianos a México se dio fundamentalmente desde la década de 1870 a la de 1940. Se estima que no sumaron más de cuatro centenares de personas, en su mayor parte adultos jóvenes del sexo masculino. En relación con otros inmigrantes franceses, se distinguieron por un nivel de estudios más alto y la formación adicional que muchos de ellos tenían –obtenida en escuelas especiales, o en su práctica de trabajo en las fábricas–, como personal calificado para la rama de estampados en la industria textil, bien fuese como dibujantes-grabadores, o como tintoreros-estampadores. En los demás casos se trató regularmente de profesores políglotas, que desde luego sabían el francés y el alemán, pero también el inglés, el español y hasta el ruso.

Brevemente puede decirse entonces que los alsacianos en México fueron muy pocos, pero altamente preparados. Esto se explica por la primacía que Alsacia tuvo por algo más de un siglo –contando desde los años de 1830– en el arte del estampado de telas. Y este arte comprendía tres actividades: el diseño y grabado, la tintura, y la invención y fabricación de máquinas y herramientas ad hoc. De modo que Alsacia contaba con buenos sitios donde se enseñaba lo primero y lo segundo, así como una industria pesada que fabricaba maquinaria, refacciones y accesorios para el estampado (baste recordar la famosa Sociéte Alsacienne de Constructions Mécaniques). Aunque cabe decir que para aprender tintorería no era raro que los jóvenes alsacianos dejaran su tierra, sobre todo para dirigirse a la cercana Suiza, de cuya Escuela Politécnica salieron no pocos de ellos graduados como ingenieros químicos.

Los jóvenes alsacianos se vieron obligados a emigrar por las guerras, pero también por ser requeridos por las fábricas textiles de muchas partes del globo. Tres conflictos armados causaron la salida de miles de ellos: la guerra franco-prusiana de 1870-1871, que terminó con la anexión a Prusia de Alsacia y Lorena; después la Primera guerra mundial (1914-1918) que devolvió a Francia dichos territorios; y finalmente la Segunda, que de 1940 a 1945 provocó la reanexión a Alemania de Alsacia y Lorena, pero acabó con su restitución definitiva a Francia. Por otro lado la salida de esos jóvenes fue alentada por los “pedidos de técnicos alsacianos” que llegaban de fábricas textiles ubicadas en la misma Francia, en otros países de la Europa del este y del oeste, en los Estados Unidos y en menor medida en Latinoamérica.

Así los técnicos o profesionistas alsacianos llegaban con un trabajo asegurado y a menudo con un contrato previamente acordado. Trabajaban en fábricas textiles que contaban con departamentos de estampado, o en fábricas completamente especializadas en esta labor. Se hallaban en las filas del personal calificado, dentro de la categoría de empleados de confianza y hasta de los jefes, pues en muchas ocasiones tales departamentos y sus secciones estuvieron dirigidas por ellos. No sorprendía, pues, que un químico alsaciano fuese el jefe de tintorería de una fábrica, y que otro de sus paisanos presidiese la sección de blanqueo y estampado.

La singular historia Alsacia, que por siglos la hizo oscilar de Alemania a Francia y viceversa, pero que por más tiempo la mantuvo bajo el dominio germano, se refleja en los apellidos de alsacianos llegados a México para trabajar en su industria textil, como Fautsch, Haas, Hagelstein, Hillenweck, Lichtle, Schneider, Stadelmann, Strub, Schreiber, Steimle y Zimmermann, entre otros. En estas cortas líneas no podrían seguirse sus trayectorias, todas interesantes y que en algunos casos dejaron de ser la historia de un cuadro de fábrica bien preparado, para convertirse en la del dueño de una fábrica de estampados.

Al decir esto último nos acercamos sin embargo a su paradoja, porque a pesar de su elevado nivel de escolaridad, conocimientos y habilidades, los alsacianos en México no lograron papeles tan destacados en los negocios como otros franceses. El problema que enfrentaron no estaba en sus manos resolverlo; fue

un factor estructural, relativo al atraso y a la naturaleza de la planta textil mexicana, donde siguió privando la producción de mantas crudas. De suerte, entonces, que el nicho económico de los estampados no se desarrolló a la par del de los hilados y tejidos; no se extendió a muchas fábricas y tuvo además que soportar la cada vez mayor competencia extranjera de telas finas y bellamente estampadas. No dio lugar para incorporar a muchos técnicos, ni dio cabida a muchos inversionistas. En él no hubo oportunidad para hacer los buenos negocios ni las grandes fortunas que en otros nichos textiles –los hilados y tejidos, y sobre todo el comercio– sí pudieron hacerse, en una proporción mucho mayor de casos •

**Beraud, Servicios Gastronómicos**

**15 años de Experiencia**  
**COCINA:**

- Tradicional
- Occidental e Indú
- y orgánica

Con Productos 100% ecocertificados de la más alta calidad

Especialistas en cocteles

**RENTA DE EQUIPO**  
*Déjese consentir y haga caravana con sombrero ajeno*

Tels. 5295-2590 y 5295-4221  
Cel. 04455-2300-3433  
E-mail: serviciosg@att.net.mx



### Jean Frédéric STEIMLE

*Mulhouse 1879 - Mexico 1962*

Sabine STEIMLÉ

Jean Frédéric STEIMLE, né à Mulhouse le 15 décembre 1879, entra à l'âge de 14 ans dans l'affaire de son père, mais non satisfait de son travail, il décida de se remettre aux études, après avoir convaincu son père de l'y autoriser.

C'est ainsi qu'il passa en 1901 le baccalauréat, et fut admis à la Eidgenössische Technische Hochschule de Zürich où en 1906 il obtint le titre d'ingénieur chimiste.

Cette année même, à l'École Supérieure de Chimie de Mulhouse, il fut engagé comme assistant du Professeur Emilio NOELTING, alors Directeur de l'École. C'est dans son laboratoire qu'il élaborait la thèse de Doctorat intitulée:

I.- Essais sur la formation de corps indazolés à partir des o-anisidines nitratées et bromonitratées.

II.- Sur la formation de l'indazol à partir des toluidines bromurées et des m-xylidines.

Grâce à ces travaux publiés en 1912, il obtint le titre de Docteur ès-Sciences de l'Université de Zürich.

Frédéric STEIMLE commença entretemps à travailler dans l'industrie privée, notamment à la "Mer Rouge" à Mulhouse. En 1909, il se maria avec Mathilde Vorburger Alsacienne également.

En 1911 il accepta un poste au Mexique, également dans l'industrie, et devint par la suite le gérant de la Société Française de Produits Chimiques. En 1925 il revint avec son épouse et ses deux fils dans son pays natal, après un bref séjour à Mulhouse, il entra comme administrateur et directeur aux Ets de Riboud à Sainte-Marie-aux-Mines. Il occupa ce poste jusqu'en 1929 puis, après un bref séjour à Bâle. Il se fixa à Strasbourg en 1931. En 1948, il s'expatria à nouveau au Mexique, où son fils aîné s'était établi comme chirurgien. Malgré son âge avancé, il travailla encore comme chimiste dans l'industrie et ne se retira qu'en 1951. Toujours actif malgré sa retraite, il se vouait à la recherche libre et à l'étude des langues. En 1959 il fit encore, en compagnie de son épouse, un voyage en Europe, notamment à sa terre natale.

Il décéda à Mexico le 27 mars 1962., après une brève maladie cardiaque, dans sa 83e année, entouré de sa femme, de ses deux fils et de leurs familles •

*Extrait de l'annuaire de l'École National Supérieur de Chimie de Mulhouse.*



### Mémoires du Dr. Paul STEIMLE VORBURGER.

*Rio Blanco, Ver. 1912 -  
Mexico 2004*

#### A MES ENFANTS ET PETITS ENFANTS

##### ENFANCE ET ADOLESCENCE:

Mes parents Jean Frédéric Steimle Moch, né à Mulhouse et Anne Mathilde Vorburger Karcher, née à Voegtlinshofen, se sont mariés à Mulhouse, le 4 novembre 1909.

Papa, Ingénieur textile reçu plusieurs propositions de travail, Berlin, refusé, comme tout bon Alsacien Français, ne voulait rien savoir des allemands, une autre, à Moscou, sa jeune femme craignant les grands froids Russe l'a poussait à refuser ce poste. Tenté par la possible conquête d'un nouveau pays, le jeune ménage Steimlé s'embarque en

destination Veracruz, Mexique, arrivant à Rio Blanco le 11 novembre 1911 sans savoir que la petite ville était le berceau de la révolution Mexicaine. Mon père, termine son contrat de 1er Chimiste (Directeur Technique) de la Société "La CIDOSA" Compañía Industrial de Orizaba S.A., décide d'envoyer sa femme et son fils visiter la famille en Alsace. Pendant notre absence, il s'engage dans la société "Cia.Veylan-Jean" qui était aussi une industrie textile à Contreras. De retour au Mexique, la petite famille s'installe à la capitale.

La révolution Mexicaine battait son plein et selon les mouvements des troupes, nous habitions soit à l'usine à Magdalena Contreras, soit à la Place de San Jacinto, San Angel, ou à la rue de Chihuahua en pleine capitale. Une fois la situation en ville devenu moins agressive, mes parents louent un appartement à la rue de General Prim juste face aux bureaux du ministère de l'intérieur "Gobernación". Après la perte d'un bébé nous déménageons à la rue Velázquez de León. À la fin de la 1er Guerre Mondiale nous nous installons à la maison de la société "Cia Francesa de Productos Quimicos" situé face à la gare de Buenavista.

En 1920 j'accompagne ma mère en France pour faire la visite de mes oncles et cousins. En Janvier 1921 après neuf mois de séjour en France, de retour au Mexique, je commence ma scolarité comme interné à l'école de San Borja. Ma première année fut très agréable, mais la deuxième ce passa comme aux enfers, à tel point que j'ai prié mes parents de me changer d'institut. Je deviens alors pensionnaire à l'école que dirigeait M. Frangos à Orizaba, j'y ai été très heureux et j'avais la chance de passer les fins de semaines chez mes parents à Santa-Rosa, aujourd'hui Ciudad Mendoza.

## Historia de nuestra comunidad

Le 28 Janvier 1924 vers 7:00 du matin, sur le point de partir avec mon père pour aller à l'école à Orizaba, avec grand fracas, sont entré les troupes Fédérales "Los Federales" qui venait de vaincre les troupes révolutionnaires de Guadalupe Sanchez et de De La Huerta à Esperanza.

Un premier groupe de cinq hommes a maltraité mon père, l'un d'eux à tirer sur lui, grâce à l'intervention de la domestique Éloïsa (la balle lui frôlant le crâne), il ne fût que blesser à l'épaule gauche. À l'appel de la trompette les cinq se sont enfuis. Un deuxième groupe de cinq soldats entra à nouveau dans notre logis se mettant au pillage, puis, nous faisant sortir vers les cours en disant qu'ils allaient nous "a ajusilar" fusiller. En chemin, un d'entre eux frappât Papa à la tempe droite, il se mit à saigner de manière impressionnante. Papa, Maman avec mon petit Fère Raoul dans ses bras et moi, marchions devant eux lorsque l'un d'eux m'exigeât d'aller chercher les clefs des écuries. Je lui ai répondu qu'il savait bien où elles se trouvaient et qu'en aucun cas j'abandonnerai ma famille, alors, il me dit, tu seras aussi "a ajusilado". A ce moment, un officier à cheval arriva, et posât la question : « Qu'aller vous faire avec ces gens ! Ils n'ont rien à avoir avec la révolution ! Laissez les tranquilles ! » ...Le Lieutenant Luna nous sauvât la vie...

### RETOUR EN FRANCE

Cette journée sanglante détermina le départ de la famille aux États-Unis, après un bref séjour à Ellis Island, nous entrâmes aux E.U. le 14 Juillet de 1924. Sans trouver une situation attrayante Papa décide de rentrer en France. Tous les quatre débarquons au Havre 10

avril 1925, la famille s'établi à Sainte-Marie-aux-Mines. A partir de cette date j'ai mené une vie studieuse de lycéen et d'étudiant,



puis celle de médecin et de chirurgien tant à l'Hôpital Civil de Strasbourg qu'aux Armées". J'ai jugé honnête de faire mon service militaire français vu les profits que la

France m'avait offerts du 20 Avril 1938 au 2 Septembre de 1939. La II Guerre Mondiale éclate, toute notre classe est retenue jusqu'au 23 Novembre 1944.

... 1938 Je devins Lieutenant au front Alsacien ! ... c'était la guerre ! ... puis la défaite de 1940 ! ... L'armistice du 16 juin 1940 marquait, pour moi, l'entrée d'un tunnel dans lequel je devais vivre.

Pendant cette période d'angoisse, je suis domicilier principalement à Haguenau et Schirmeck, conduisant mon ambulance sur les champs de bataille, pour accomplir ramasser les blessés et les mourants, puis les soigner. Le seul soutien morale venait de Marie Thérèse, que j'ai épousé le 15 Février 1941 après m'avoir promis de ne jamais s'opposer au retour à mon pays natal, dont je conservais un très beau souvenir.

...Ayant perdu notre maison du Boulevard

Tauler, lors du bombardement de Strasbourg le 25 Septembre 1944, et ayant mes titres de Chef de Clinique Adjoint à la Faculté de Médecine et l'inscription à l'Ordre National des Médecins...

### VIE PROFESSIONNELLE

Une fois Strasbourg libérée, le 23 Novembre 1944, voyant ondoyer le drapeau tricolore sur la flèche de la Cathédrale de Strasbourg, après une crise d'euphorie avec tous mes camarades alsaciens, sans toit pour ma famille, sans espoir de reconstruction rapide, je décide tenter mes chances au Mexique, mon pays natal. Seul au Mexique, le 12 Août 1946. Comme prévu le début à Mexico fût très difficile. La famille de Don Camilo Jean, a été pour moi, pendant cette époque, un énorme appui moral. Sur leurs recommandations j'ai pris contact avec certaines familles et médecins de grand prestige à Mexico.

Le 6 avril 1947 Marie-Thérèse, son Père, exemple pour moi d'honnête homme, nos deux premiers enfants, Sabine et Jean-Louis me rejoignent à Mexico. Notre troisième et dernière enfant, Anne, est né le 7 mars 1948.

À Mexico, à force de lutte et ténacité j'arrive à me faire une place au soleil. Je suis entré travailler avec le professeur Dr. José Castro Villagrana à l'Hôpital Juarez et avec le Dr. Abraham Ayala González à l'Hôpital General, devenant professeur à la Faculté de Médecine.

A partir de 1946, j'ai eu l'honneur de pouvoir exercer ma profession à l'hôpital ABC dans ses installations de Mariano Escobedo puis celles d'Av. Observatorio. Comme médecin agréé, en privé, je suis devenu le médecin

des ambassades et consulats Français, Américain, Allemand.

Promoteur et Directeur-Président Général du Comité de Construction du nouvel hôpital ABC à Av. Observatorio, j'ai instauré l'installation des premières salles de récupérations dans le block opératoire au Mexique, l'inauguration eu lieu en Décembre 1964. En 1955, à l'ABC, j'ai lancé l'idée de créer une revue médicale spécialisée "Annales Médicos" dont j'ai été le directeur et membre fondateur. J'ai eu l'honneur d'écrire l'éditoriale du premier exemplaire apparu en novembre 1955. Pendant longtemps j'ai fait de la recherche médicale et publié des articles à ce sujet. Je continue à être membre de multiples associations médicales mexicaines et internationales. J'ai toujours eu le souci de collaborer avec le bien être d'autrui.

Diverses distinctions m'ont été remises pour des raisons différentes, parmi les plus renommées se trouvent « Medalla de Reconocimiento a la Labor en la Asociación Médica ABC » et « Un Siglo de Excelencia Médica en México » remise l'Hôpital A.B.C., « la Croix au Mérite » remise par l'Allemagne, « Croix du Combattant » et « Chevalier de la Légion d'Honneur » remises par la France ma Patrie d'esprit maternelle. Le hasard a voulu que M. l'ambassadeur de la France, Jean Béliard, me l'ait remise le 23 Novembre 1973, exactement 29 ans après la libération de Strasbourg. Avec l'émotion cette cérémonie, mes pensées ont fait un bond en arrière et se sont associés au bonheur que j'ai éprouvé 29 ans avant en voyant ondoyer le Blue-Blanc-Rouge sur la flèche de la Cathédrale de Strasbourg •



Para conmemorar la visita oficial del Presidente galo en marzo de 1964, el afamado almacén "Al



"Puerto de Veracruz" decoró una de sus vitrinas con un traje de china poblana y otro de alsaciana.



# Vivir a la francesa en México.

## La familia Maurer y su establecimiento en el México anterior al Porfiriato.

Mariano E. TORRES BAUTISTA

Uno de los procesos determinantes para el establecimiento de franceses en el país es su asimilación a la sociedad local. Presentamos el caso de la familia MAURER de Atlixco, Puebla. Algunos miembros de esta familia habían desembarcado en Veracruz en 1854 y presenciaron prácticamente toda la Guerra de Reforma. ¿Qué impulsó a una familia de alsacianos a establecerse en la políticamente agitada ciudad de México, y cinco años más tarde, en 1858, hasta el hermoso pero peligroso valle de Atlixco? ¿De qué manera enfrentaron la vida en momentos de ausencia de paz social sin signos de mejoría? ¿Qué factores les permitieron establecerse de manera definitiva? ¿Qué ventajas les permitieron ascender en la escala social hasta alcanzar la cúspide? Éstas son algunas interrogantes que plantea el caso de José, Serafín, Emilio y

de su tío Carlos, oriundos de Thannenkirch, en la región del Alto Rhin, al este de Francia.

### INICIOS EN EL NUEVO MUNDO

Sabemos por tradición familiar que el tío Carlos, José y Emilio establecieron en la ciudad de México una panadería. Es de considerar que la producción del pan, trabajo duro que requería un gran esfuerzo físico, era una actividad rentable y apreciada por la población de origen español y mestiza que tenía en este producto su principal sustento. Esta actividad tenía la ventaja de basarse en un producto de fácil comercialización entre un público relativamente numeroso. También sabemos que los Maurer depositaban en una caja las utilidades luego de cubrir los gastos y necesidades cotidianas y que esa caja nunca debió abrirse hasta

llenarla. Con sus ahorros compraron una casa que empezó a producir ingresos ya que la dividieron en departamentos alquilables. Enseguida, compraron una fracción del rancho “Nápoles” situado al sur de la ciudad. En 1858 deciden establecerse en Atlixco, a 28 kilómetros al sur de Puebla. Esta determinación, casi tan importante como la de dejar Alsacia para “faire l’Amérique”, se toma luego de entrar en contacto con otro francés, Alejandro LEBLANC, residente en esa población. Este año otro hermano, Serafín, llega al país. A pesar de su origen, las actividades agrícolas no les volvieron a interesar puesto que lo primero que dispusieron para iniciar otro negocio fue vender el terreno en el rancho. Asimismo, el contacto con otros franceses permitió el establecimiento de lazos humanos. El desarrollo de los negocios y las expectativas comunes propiciaban otro elemento básico en estos momentos de desarrollo mercantil: la confianza indispensable para realizar operaciones entre lugares distantes con casi nulas garantías legales. En marzo de 1859, José MAURER adquiere el antiguo molino “El Matadero” en asociación con Alejandro



Molino y Hacienda San Mateo.

LEBLANC, logrando una ventajosa compra ya que estaba muy desvalorizado. La operación implicó el pago de \$5,000 por

la finca y \$1,000 por “enferes y siembras”. Esto permitió disponer de una superficie productora y de la fuerza hidráulica del río San Baltasar. La buena disposición privó en esta alianza, puesto que apenas cinco años después se formalizó ante notario la sociedad mercantil “MAURER y LEBLANC”. Ahí se establecía a partes iguales el capital social, una duración de otros cinco años, que Alejandro LEBLANC estaría dedicado a “la administración y dirección interior del molino y don José MAURER de las compras y ventas de las materias primas y productos elaborados”. Los hermanos Emilio y Serafín estarían dedicados el primero a trabajar en el molino y el segundo en la panadería en Puebla. En febrero del mismo año, José MAURER otorgó poder amplio a Emilio y Serafín, protocolizaciones que se debían a la determinación de José de dejar México, harto de las amenazas de plagio y asesinato. Al volver a Alsacia, se instaló en Colmar y se dedicó al comercio. José MAURER había encontrado un mundo prometedor donde desarrolló aptitudes empresariales a partir de los simples conocimientos de panadería propios de una familia campesina del Este de Francia; sin embargo, las dificultades no le permitieron adaptarse y no lo convenció el establecimiento del orden y seguridad en los caminos logrado por las tropas francesas de intervención.

### EMILIO MAURER FINANCE Y SU DESEMPEÑO

A once años de haber llegado a México, Emilio MAURER, -casi un niño a sus 13 años aunque por su complejidad su familia lo consideró apto para salir a trabajar-, mostró la determinación de quedarse. No sólo las motivaciones económicas influían

## Historia de nuestra comunidad

en estas decisiones; aunque la posibilidad de acumulación estaba a la vista, no era suficiente puesto que también la tuvo José que, sin embargo, no se asimiló. Dos años después, Emilio y Serafín plantearon a Alejandro LEBLANC disolver la sociedad. En el corte de mayo de 1866, la empresa contaba con un capital social de \$100'006, aumento del 75 %. El 14 de julio, el molino del Volcán pasó a manos de Alejandro LEBLANC y los hermanos MAURER recibieron \$58,622. Esta operación hace pensar que el dinero obtenido era ya un importante capital y que el hermano mayor ya se encontraba en su país natal. El proceso legal se prolongó hasta 1874 y costó \$2,752. Si casi no les quedaban nexos, ¿por qué decidieron quedarse? Una primera explicación está en



Entrada principal de la hacienda San Mateo.

el dato mencionado antes, Emilio era casi un niño que había recibido menos atenciones que los hermanos mayores. Así, vemos que los elementos formativos y vivencias más importantes las había recibido aquí, por lo

que tenía más elementos para adaptarse. Pero el conflicto legal no fue sólo con el ex-socio. Al plantearse la compra de la hacienda de San Mateo, una de las primeras fundadas en el valle, tuvieron que pasar por un complicado proceso de adjudicación ya que su último poseedor, Antonio SERRANO, dedicó sus propiedades a la beneficencia pública, por lo que estaba trabada legalmente su venta. En las condiciones del país, donde las propiedades agrícolas estaban permanentemente endeudadas, ésta no podía sustraerse a la situación, de modo que a los nueve años de dedicarse al objetivo señalado en el testamento se encontraba en ruina.

La evidencia permite explorar la actitud de estos emigrantes alsacianos desde su llegada al país; aunque la acogida estuvo llena de obstáculos al grado que dos miembros, José y Juan, no lograron adaptarse y optaron por salir del país. Para cerrar la comparación, diremos que, a diferencia de los emigrantes mexicanos en Estados Unidos que desarrollan actitudes empresariales, se explica por el contexto propicio que encuentran. El caso tiene aún muchas incógnitas ya que se trataba de emigrantes de un contexto agrícola pobre que llegaron a una sociedad más atrasada y pobre. No obstante, se percibe un despierto *laissez-faire* y actitudes empresariales, así como la determinación de emigrar como estrategia de sobrevivencia. Una anécdota muestra claramente las actitudes definidas entre los hermanos MAURER. En pleno régimen porfirista, ante la salida de Serafín y la expansión del Molino de San Mateo, Emilio invitó a José a volver a Atlixco, a lo que éste respondió: "Yo no volvería ni aunque me regalaras a México completo"●



Loise GAS y Roberto MAASBERG 1960

## Breve Reseña de la familia MAASBERG.

Virginia MEUNIER

**E**s una bella tarde soleada y fresca en San Rafael, Veracruz. Los rayos de la luz inundan el salón de la casa de Don Roberto MAASBERG GAS mientras me dispongo a entrevistarlo.

**Virginia MEUNIER:** Don Roberto, tengo entendido que su familia es originaria de la región de Alsacia. Nárrenos cuándo y porqué llegaron a estas tierras cálidas de Jicaltepec.

**Roberto MAASBERG GAS.:** El origen de la familia MAASBERG se encontró en Colmar, Alsacia, de donde provino Jacques Frédéric, quien arribó a la colonia de Jicaltepec en 1846. Vivió un tiempo en París, donde estudió dibujo. Como reconocimiento de tal participación se le entregó una medalla que tuve en mis manos hace muchos años y que hoy día conserva una sobrina nuestra

que vive con su familia en Córdoba, Ver. Una vez en México, trabajó como ebanista y tuvo mucho éxito por la calidad de sus diseños.

Jacques Frédéric era muy estricto en los acabados de sus obras, a las que dedicaba mucho tiempo. Construyó junto con sus compañeros franceses todo tipo de muebles en aquella época, en particular roperos de estilo alsaciano que muchas familias, tanto en Jicaltepec como en Mentidero y San Rafael, conservan en sus casas como tributo al esfuerzo de sus antepasados. En casa, tenemos el orgullo de contar con una de sus obras que atesoramos con particular apego.

Tengo muy presente una hermosa anécdota que nos compartió mi madre, cuando Jacques Frédéric participó en un concurso. Este evento consistió en realizar una silla para el presidente de la República y cuando se presentó sin más que un pequeño atado de piezas sueltas de madera, prácticamente fue echado por los organizadores; una vez que explicó lo que llevaba y les demostró su diseño, producto de un arduo trabajo, en unos cuantos minutos armó la silla. La particularidad es que, sin llevar ninguna parte metálica ni utilizar pegamento alguno, soportaba perfectamente el peso de un hombre adulto.

**V.M:** Díganos ¿dónde se casaron sus abuelos?

**R.M.G.:** Mi abuelo contrajo nupcias en la ciudad de Veracruz, el 25 de marzo de 1848, con Marguerite Joséphine ROSSENBERGER, quien emigró desde París unos meses antes. De esta unión nacieron Julia, Louise y Palmira, así como Víctor Manuel, Luciano, Frédéric y Henry entre otros. Mis tías fundaron sus propias familias con Víctor LEVET, Agustín THEUREL y Luis CAPITAINÉ, respectivamente.

## Portraits

De los varones, sólo mi padre, Henry, tuvo descendencia.

**V.M.:** Doña Eloísa GAS, su madre, ¿de qué región de Francia provino?

**R.M.G.:** La familia de mi madre emigró de Barcelonnette, de donde vinieron sus padres con dos hermanos, Jean Antoine y Jeanne. En Apan, Hidalgo, nacieron mi madre Héloise y mi tío Emile Jules. Mi abuelo Jean GAS, al enterarse de la existencia de la colonia Francesa en Jicaltepec, se mudó a la misma y allí nacieron Joséphine y Martha.

Mis padres, Henry MAASBERG y Héloise GAS, se casaron en San Rafael el 23 de abril de 1904. De esta unión nacieron Enrique, Luciano, Eloísa, Adela y yo. Hoy en día (mayo 2009), todos han fallecido excepto yo mismo, el menor, que estoy próximo a cumplir 85 años.

**V.M.:** Antes de concluir díganos, ¿cuál ha sido su carrera?

**R.M.G.:** Tuve la oportunidad de egresar como cirujano dentista de la UNAM en 1953. Contraí nupcias con Ercilla COLLINOT el 17 de noviembre de 1957, cuyos antepasados emigraron de Champlitte, Haute Saone. Tuvimos 5 hijos, hoy día todos felizmente casados y con sus propios hijos que llenan de alegría los pocos momentos en que podemos estar todos juntos, como hoy que celebramos el Día de las Madres.

**V.M.:** ¿Ha visitado alguna vez la tierra de sus ancestros?

**R.M.G.:** Uno de los momentos más memorables para Ercilla y para mí fue en 1988, cuando pudimos volver a la tierra de nuestros ancestros. Desde entonces, se está escribiendo la nueva historia en la que continuamos llevando todo un sistema de

vida apegado a las antiguas costumbres francesas, inclusive en la gastronomía doméstica. Nuestras líneas sanguíneas siguen tal cual llegaron con nuestros antepasados. Por nacimiento somos mexicanos, pero por sangre nuestros corazones siguen latiendo por la patria de nuestros abuelos.

Gracias a los trabajos e investigaciones de Jean Christophe DEMARD, así como los esfuerzos por conservar la tradición y la cultura francesa en San Rafael de Alfonso COUTURIER (Tío Foncho, ya fallecido), los lazos entre los locales y nuestros familiares en Francia se conservan tan frescos y palpitantes como el día de hoy.

**V.M.:** ¿Ha pensado regresar a Francia?

**R.M.G.:** Nuestro deseo es regresar a aquellas gloriosas tierras donde un día nuestros antepasados salieron a buscar y encontrar tierra fértil y amigable que los recibió en Veracruz, México. Nuestro deseo es seguir estrechando lazos. Hoy día continuamos transformando conjuntamente y haciendo realidad aquel añejo sueño de convertir en un paraíso aquellas tierras donde hoy vivimos. Con nuestros hermanos franceses trabajando con el mismo ahínco, por seguro que este procedimiento continuará perpetuamente.

**V.M.:** Tenemos entendido que muchos descendientes han adquirido la nacionalidad francesa.

**R.M.G.:** Nosotros no, aunque ya hemos buscado apoyo en la Asociación Raíces Francesas en México, A. C. para encontrar nuestros documentos y así poder recuperar la nacionalidad francesa que tanto anhelamos ya que nuestros abuelos siempre nos inculcaron las costumbres y cultura de Francia ●



« Tu sais... ma vie est bien banale » Léon EHLINGER LEUKL.

Minouche Suberville

J'ai eu le plaisir de connaître Léon Ehlinger lors du premier voyage organisé par notre association à Camerone et à Orizaba dans l'état de Veracruz. C'était il y a 5 ans, nous étions un groupe de 36 personnes, de 14 à 80 ans... Les plus jeunes et le doyen ont partagé pendant 4 jours l'arrière du car... Léon n'a cessé de sourire, complaisant, devant les bêtises de nos turbulents adolescents. Aujourd'hui à 85 ans, Léon se porte toujours bien. Je le rencontre souvent au Consulat.

**Minouche Suberville:** Accepteriez vous nous parler de votre vie?

**Léon Ehlinger Leukl:** Tu sais... ma vie est bien banale! Mais j'accepte! Je suis Alsacien, né à Strasbourg le 9 Août 1924. Mes parents étaient également Alsaciens. Mon père, Léon Ehlinger Simon travaille d'abord dans la grande usine textile de Husseren-Weisserling, puis il part

travailler dans une usine allemande près de Bâle. Un jour, son ami et lui apprennent par le douanier du tramway qui desservait Bâle et l'Allemagne que l'on recrutait des imprimeurs pour la Chine et le Mexique... La porte à côté, quoi! Son ami choisit la Chine mais revient à cause des hostilités dans le pays. Mon père, chargé de recevoir à l'usine le propriétaire espagnol de la fabrique « La Carolina » à Mexico (Colonia Guerrero), venu justement renouveler les métiers à tisser, choisit de s'expatrier au Mexique avec sa femme et son fils unique: moi.

**M.S :** Vous avez toujours vécu au Mexique ?

**L.E :** Pas toujours. Je suis arrivé ici très jeune. Mais à cause d'un problème cardiaque, les médecins ont conseillé une ville de moindre altitude. Je pars donc, sans mes parents, pour faire le primaire à Husseren-Wesserling situé à 30 km de Mulhouse. De retour, je poursuis mes études jusqu'au Bac au Lycée Franco-Mexicain. Mais « La Carolina » ferme ses portes et pour mon père, l'âge de la retraite a sonné. Il décide avec ma mère de s'installer à Tehuixtla, dans l'état de Morelos.

Et en 1944, l'année de mes 20 ans, je reçois une lettre : « Apte pour le service » et l'on me prie de me présenter à Bucareli! En effet, après la libération de l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, l'Assemblée Nouvelle France décide de mobiliser les Français de l'étranger entre 19 et 29 ans. Je me retrouve donc le 14 juillet 1944 à Veracruz, m'embarquant pour un entraînement militaire sur le « Duc Domal » vers la Nouvelle-Orléans puis pour Ciudad Trujillo (le nom qu'a porté Saint-Domingue de 1936 à 1961) où nous récupérons d'autres mobilisés, puis en Martinique où je m'intègre à « l'Infanterie Coloniale ». J'y reste un mois et demi. Nouvel entraînement en Pennsylvanie, USA. Nous faisons partie des « Marsouins » –cousins des dauphins- sobriquet, donné par les matelots aux soldats de l'infanterie de marine. Puis

## Portraits

c'est l'Algérie pendant 8 mois. À Alger je me retrouve à l'intendance et grâce aux langues, au standard! La guerre finie, au Dépôt des Militaires Isolés, le DMI, où nous sommes en transit, il y a un peu la pagaille et beaucoup de dossiers sont perdus. Il me faut rentrer à Paris. Un ami me file la combine : sur la passerelle répons « présent » et tu montes sans tituber! C'est ainsi que j'arrive à Marseille! En chemin pour Paris, je fais escale à Mulhouse où je rencontre Jeanne Groel, ma future épouse. Après 3 ou 4 mois, retour au Mexique à bord du « Liberty Ship » via New York – le reste du voyage se faisait alors en train en 4 jours. Arrivé ici, mes parents ne savaient que faire de moi! En effet, je n'avais aucune formation. La guerre, à mon âge, ça vous coupe la jeunesse. Finalement je rentre travailler au grand magasin Barcelonnette à l'angle du Zócalo de Mexico, le Centro Mercantil, aujourd'hui transformé en hôtel de grand standing.

**M.S :** Oui! Cet édifice possède un magnifique vitrail art déco, daté de 1921 et signé Jacques Grubber, maître-verrier de l'école de Nancy.

**L.E :** Exactement! Là, M. Mangol, Alsacien lui aussi, me conseille de faire des études et de partir deux ans à « l'École de Filature et Tissage de Mulhouse », subventionnée par les industries textiles de la région. Pour moi, c'est aussi l'occasion de revoir celle que j'aime. Je fais aussi un court stage au Portugal. Puis, en quittant l'école en 1949, je croise Michel Barbouroux, le fils de l'un des propriétaires du Centro Mercantil qui venait faire ses études. C'est ainsi que je suis rentré à La Hormiga à Atizapán, l'une des fabriques de coton de ce grand magasin, comme adjoint de M. Robinson, directeur des métiers à tisser. Puis un autre Alsacien, Max Berry, sera mon chef. Dans l'enceinte de la fabrique, autour d'un grand parc, plusieurs maisons ont été construites pour les directeurs et les techniciens. J'y resterai 15 ans. Malheureusement, comme

bien d'autres, cette fabrique fera faillite.

Je m'associe avec Pierron et nous achetons un petit atelier de tissage à Ixtapaluca, dans l'état de Mexico. Mais les affaires ne marchent pas et je suis ruiné. Heureusement, le propriétaire de la fabrique «Unidad Textil Puente» me fait cadeau de ses anciens métiers qu'il avait en réserve et je reprends mes activités avec les «Textiles Ixtapaluca» en fabriquant des tissus d'ameublement. Mon principal client est Morel's où travaillera un descendant d'Alsacien : Bernard Dieterlen. Réflexion faite, il y a pas mal d'Alsaciens arrivés au Mexique: Fauscht, Weil, Steimlé.

**M.S :** Cet atelier existe t'il toujours ?

**L.E :** Malgré les difficultés, mon fils Juan travaille toujours à l'atelier. A l'heure du traité du libre échange mexicain (GAT), les tissus importés de Chine nous font une méchante concurrence. Ironie du sort ! Mon père aurait-il dû choisir de s'expatrier en Chine?

J'ai mis 33 ans à revenir en France et je ne l'ai fait qu'une seule fois, il y a 15 ans. J'ai promis de faire découvrir mon pays à ma seconde femme Julia, qui est plus jeune, très active mais qui attend la retraite pour le faire. J'ai eu 4 enfants, 3 du premier lit et 1 du second. Lors de mon voyage j'ai repris contact avec la famille en France, à leur tour ils sont venus nous rendre visiter. Quant à mes camarades de classe, ils ont tous été envoyés sur le front russe; seuls deux en sont revenus!

A la fin de l'entretien, j'exhorte Léon à participer aux prochaines cérémonies organisées par la Fédération des Associations Patriotiques. Léon me sourit et son visage s'illumine d'un air coquin, en fait il est heureux d'avoir « livré » sa vie. Au bout du compte, une vie, pas si banale, partagée entre nos deux pays. ●

*Note: Ce 11 novembre dernier, devant le beau monument aux morts du Cimetière de la Piedad, nous avons retrouvé Léon Ehlinger!*



Coronel Manuel GUILLAMO

## “Attaché de défense” de la embajada de Francia en México.

Jacques PAIRE.

En esta ocasión, el Coronel Manuel GUILLAMO, agregado de Defensa, nos describe la función que desempeña. Es el representante del Sr. Hervé MORIN, Ministro del Ejército, tanto en el seno de la misión diplomática como ante las autoridades militares mexicanas. Su misión consiste en:

- apoyar, dar a conocer y justificar la política de defensa de Francia –su participación en Afganistán, por ejemplo – así como realzar la capacidad de sus fuerzas, actividades y equipamientos;
- fungir ante el Embajador como consejero experto en cuestiones de defensa y participar en acciones de prevención o manejo de crisis (en caso de evacuación de

ciudadanos franceses, entre otras);

- promover las relaciones franco-mexicanas y conducir acciones de cooperación o asistencia militar, evaluar su eficacia y su adecuación a las necesidades locales;
- mantener informado abiertamente –no se trata de espionaje– al gobierno francés sobre los asuntos militares en México como la lucha contra el narcotráfico;
- por último, contribuir a promover la industria francesa de defensa como en el actual proceso de venta de 12 helicópteros COUGAR a México.

Así mismo, corresponde al agregado de Defensa cumplir un deber de memoria al asegurar, junto con la Federación de Asociaciones Patrióticas, la conmemoración de fechas importantes en el calendario cívico como el 11 de noviembre, aniversario del Armisticio de 1918. Año con año, se rinde tributo a los soldados franceses y mexicanos que dieron su vida en defensa de la patria durante una emotiva ceremonia celebrada frente al monumento a los caídos, al interior del Panteón Francés de la Piedad.

Agradecemos al Coronel GUILLAMO su amable participación y el haber compartido con nuestros lectores esta información •



# Alsacia Gastronómica.

Iza MEURS FRIEDRICHSEN

Según Curnonsky, célebre gastrónomo que contribuyó a catalogar las cocinas de Francia, Alsacia es una de las regiones que mejor han preservado su carácter y costumbres. En "L'Alsace gastronomique", publicado en 1962 en "Recettes des provinces de France", señala 130 tipos de buen vino, 7 especies de hongos, 33 variedades de manzana, 27 de pera y 36 de durazno, reflejando la diversidad de su flora y fauna y la industria de su gente. Su cocina está entre las más originales de Francia y el abundante uso de condimentos y especias queda plasmado en una gama de 40 patés, en tanto la profusión de pescados del Rin y sus afluyentes inspira platillos locales como la carpe aux nouilles, la matelote au vin du pays y la trucha al sartén à la juive. La caza no queda atrás con especialidades como el faisán garni aux choux, las perdices en chartreuse o el delicioso civet de lièvre aux nouilles mientras el cerdo y la oca surten la admirable charcuterie alsaciana e ingredientes indispensables como el cervelas, la galantine, la lengua recubierta de Strasbourg o las salchichas anisadas de Sélestat.

Es imposible dar cuenta de la pastelería alsaciana, con nombres que requieren traducción como las eierkuchas (buñuelos rellenos de jalea de grosella), las schankelas (buñuelos con almendras) y las wassertrieblas (suerte de omelette hervidas como los tallarines). Curnonsky menciona

también consomés y sopas que, además de abrir el apetito, son obligados antes de disponerse a comer platillos tan suntuosos. Hay consomé de cangrejos de río, de ranas y el de lentejas con pequeñas salchichas, y sopas de cerveza, de crema, de trigo verde y de échalotes y queso. Justo lo debido para preparar al estómago antes del manjar.

La especialidad que asegura la gloria culinaria del pueblo alsaciano es la clásica e ilustre choucroute pero, si no bastara, Alsacia es cuna de otra maravilla gastronómica: el pâté de foie-gras en croûte. A decir del gran erudito Charles Gérard, su origen remonta al mariscal de Contade, comandante provincial durante el reino de Louis XVI que llevó consigo a un cocinero normando de apellido Close. Éste supo intuir en lo que puede convertirse un foie-gras cuando se le da cuerpo con carne de ternera cubierta por una fina coraza de pasta dorada y alma con el perfume de la trufa. Durante 16 años que duró su comandancia, este platillo soberano sólo podía degustarse en la mesa del señor Contades pero, al dejar Estrasburgo en 1788, su cocinero optó por quedarse y contraer nupcias con la hermosa viuda de un pastelero, compartiendo sus patés con el público.

### EL "KUGELHOPF"

Para 6 personas

½ l de leche  
500 g de harina  
250 g de mantequilla  
2 huevos  
125 g de pasas  
6 cl. de kirsch  
125 g de mantequilla

25 g de levadura  
1 pizca de sal  
almendras



Poner en un tazón ½ litro de leche tibia en la cual se diluyen 500 g de harina. Agregar la mantequilla para que se derrita, amasar. Diluir 25 g de levadura en un poco de leche tibia. Añadir a la pasta. Batir dos huevos y agregar la pasas remojadas en el kirsch, el azúcar y una pizca de sal. Trabajar la pasta hasta que se desprenda del tazón. Vaciar en un molde para Kugelhopf -como dice Curnonsky, se encuentra fácilmente en Alsacia... Dejar que la masa suba hasta el borde del molde. Hornear durante aproximadamente una hora. Para embellecer este pastel, se pueden colocar mitades de almendra en el fondo del molde.

### LA VERDADERA RECETA DE LA "CHOUCROUTE"

Para 3 personas

500 g de choucroute  
1 cebolla  
2 cucharadas soperas de grasa de ganso  
1 dl. de vino blanco

1 manzana  
10 granos de genièvre  
½ litro de caldo  
500 g de tocino  
1 ½ cl de kirsch  
500 g de papas  
chuletas de cerdo  
salchichas



En una cazuela bien curada freír la cebolla finamente picada en dos cucharadas de grasa de ganso o manteca. Agregar la choucroute. Dejar cocer 5 minutos meneando con un tenedor. Agregar el vino blanco, la manzana cortada en trozos, y los granos de genièvre -envueltos en una manta de cielo-. Verter el caldo, la choucroute debe estar practicamente cubierta por el líquido. Tapar y dejar cocer de dos a tres horas. Una hora antes de servir, agregar el tocino ahumado y, media hora antes de servir, el kirsch. Vaciar la choucroute en un platón caliente. Cubrir con el tocino rebanado, las chuletas y las salchichas que se habrán calentado ya sea dentro de la choucroute o en agua caliente. Servir con papas hervidas con su cáscara •

## De nuestra biblioteca.

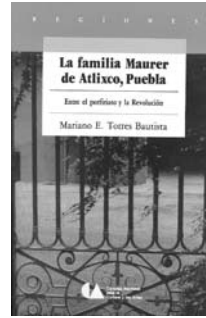
Jacques PAIRE.



**E**n esta ocasión, presentamos dos libros que tratan la historia alsaciana, tanto en Francia como en México. El primero, titulado **Sur la route des Stéhlé**, es una amena novela obra de Henri Meislé que ofrece un testimonio

sobre las tribulaciones de una familia alsaciana cuyo nombre verdadero ha sido alterado para respetar su privacidad. Cabe recordar que, dos años tras la derrota de Francia ante Prusia y la consiguiente anexión de Alsacia y Lorena, más de 50 mil alsacianos prefirieron abandonar su tierra, sumando 240 mil para 1895. Los motivos iban desde la francofilia hasta la obligatoriedad del servicio militar en Alemania; el hecho es que, entre tantos destinos posibles, el triunfo de la revolución maderista en 1911 y, claro, el buen clima hacían de México una buena opción. Procedentes de una región sumamente industrializada donde se ubicaba la prestigiosa escuela de hilados y tejidos de Mulhouse, la experiencia de los alsacianos les abrió las puertas de las fábricas textiles propiedad de franceses en México. Así, el jefe de familia encuentra un empleo en Río Blanco aunque la violencia revolucionaria y un desagradable incidente ocurrido en Orizaba los conduce a Nueva York donde no consiguen adaptarse, por lo que deciden regresar a Alsacia. En ese momento comienza a perfilarse de nuevo la guerra pero, aun así, vuelven al terruño ocupado por Hitler tras un breve éxodo en Burdeos. El relato concluye al momento de la Liberación, ilustrando a través de sus páginas

los problemas de identidad, lengua y migración que generaciones de alsacianos han tenido que atravesar, al tiempo que retrata costumbres y vida cotidiana de los habitantes de esta región rica en cultura y tradiciones.



El segundo libro que nos ocupa es **La familia Maurer de Atlixco, Puebla. Entre el Porfiriato y la Revolución**. Publicado por CONACULTA en 1994, su autor es Mariano Torres Batista, especialista en historia económica que obtuvo el doctorado en

Historia por la Universidad de París bajo la dirección de François-Xavier Guerra. Aquí el tema principal es la evolución del emporio harinero levantado por Emilio Maurer en la segunda mitad del siglo XIX y primera del XX. En 1853, siete miembros de la familia Maurer, originaria de Tannenkirch, en el Alto Rin, llegaron a México empujados por la presión demográfica y social exacerbada por la revolución industrial y de 1848. Aunque no contaban con capital inicial, tenían a su favor la mentalidad moderna absorbida en Alsacia, logrando que la hacienda de San Mateo en Atlixco, Puebla, se formase y consolidara, entre 1868 y 1914, como uno de los principales centros de molienda de trigo en el país. Con el tiempo y mediante un desarrollo constante y extensivo, don Emilio Maurer pudo reunir, además del molino, numerosas haciendas productoras de trigo con las que aseguraba su abasto de materia prima. No obstante, la Revolución interrumpió abruptamente el proceso modernizador de la producción harinera y su tecnificación, por lo que la familia se vio obligada a replantear la situación de su hacienda. Se trata de una investigación minuciosa y muy bien documentada basada en los archivos de la empresa que, por suerte, se encuentran admirablemente preservados. ●

## Reseña...

Jacques PAIRE.

**D**urante 2009 tuvimos oportunidad de escuchar distintas charlas sumamente interesantes, comenzando por la que ofreció Julio Romo Michaud en el mes de **enero** sobre la **litografía en México en el siglo XIX**. Introducida por Claudio Linatti, esta técnica consiste en reproducir un dibujo con lápiz graso sobre una piedra que se cubre de ácido para carcomerla; ya sea en blanco y negro o a color, fue un procedimiento muy popular que permitía reproducir imágenes a menor precio que la impresión de fotos. Los artistas más conocidos fueron el alemán Carl Nebel y el inglés Stephen Catherwood, aunque también destacaron franceses como Decaen y Massé. Muchas obras se maquilaban en la imprenta Lemercier de París y el primer álbum enteramente hecho en México data de 1841: Monumentos de México, de Pedro Gualdi en colaboración con Joseph Decaen y Massé. En 1859, Joseph Decaen y su yerno Víctor Debray publicaron México y sus alrededores, que los coleccionistas consideran una joya por sus hermosas cromolitografías. Otros clásicos son el Álbum Mexicano de Julio Michaud, el Álbum Pintoresco e Histórico de Víctor Debray y García Cubas, y el Álbum del Ferrocarril Mexicano hecho sobre fotos de Alfred Briquet, grabado por Casimiro Castro y comentado por don Antonio García Cubas. Para quien no lo sepa, es una técnica que sigue vigente: de hecho, los microcircuitos de las computadoras se imprimen usando la microlitografía.

En **febrero**, además de la visita guiada a la exposición **Moda y modernidad, de 1780 a 1950** en el Museo Soumaya, Christian Duverger presentó **Mirada sobre la historia prehispánica de México, o la clave para entender el pasado mesoamericano**. El antropólogo e historiador amplió sobre su más reciente obra, El Primer Mestizaje, haciendo referencia al mestizaje que se dio entre los primeros agricultores sedentarios y tribus nahuas nómadas hace cuando menos catorce siglos. En ella se aprecia cómo la aplicación de conceptos europeos decimonónicos a la historia de Mesoamérica resultó en una visión fragmentada que impide entender la multiculturalidad del mundo mesoamericano. Una revelación que nos obliga a replantear el pasado de estas tierras.

Este año, Gabriel Auvinet abordó dos temas en torno al Segundo Imperio, episodio en torno al cual se han escrito más de 800 libros. En **marzo**, ilustró **La Corte de Maximiliano de Habsburgo** con magníficas fotografías de distintos personajes que componían la Casa del Emperador, la Casa de la Emperatriz, las Damas de Palacio, las Damas de Honor y la Guardia Palatina, así como retratos de los príncipes de Iturbide, herederos de la "dinastía" mexicana, el caballerango del emperador, su lector, su secretario y su maestro de ceremonias, sin mencionar a diversos ministros del gabinete y otros miembros de la aristocracia mexicana. En **septiembre**, nos deleitó nuevamente con sus amenos comentarios en torno a un episodio poco conocido: **el canje de prisioneros belgas, franceses y mexicanos ocurrido el 5 de diciembre de 1865 en una pequeña población michoacana**,

## Conferencias / Causeries entre amis

**Acuitzio** –ahora llamado del Canje-. Escuchar a Gabriel fue revivir las peripecias de las tropas enviadas por Leopoldo I, rey de Bélgica, para proteger a su hija Carlota. Tras la batalla de Tacámbaro, el general Bazaine y Vicente Riva Palacio negociaron el canje de 350 prisioneros belgas y franceses por 150 mexicanos, escena que se recrea año con año en Acuitzio desde hace más de un siglo.

En otro tenor, en **mayo** tuvimos la cata de tequilas ofrecida por Julio Michaud que

fue sumamente apreciada por el público y, en **junio**, el arqueólogo Carlos Topete presentó la **Fundación Armella Spitalier**, la cual resguarda 4000 objetos prehispánicos, importante acervo que se difunde mediante una serie de 36 discos compactos sobre temas mesoamericanos autorizados por el INAH. Finalmente, en **octubre** Bernard Martel presentó **“El Puerto de Veracruz”**, una charla íntima en que los recuerdos familiares dieron vida a la historia de este gran almacén desaparecido en 1984 •



Somos especialistas en vinos franceses, los viernes hay servicio de La Cave de 7:00 a 12:00 pm y el servicio de Le Restaurant es de martes a domingo de 1:30 a 6:00 pm.

Los buenos vinos crean  
buenos momentos,  
los buenos lugares crean  
grandes recuerdos.



Círculo Francés de México  
Calle Francia 75 Col. Florida  
C.P. 01030 México D.F.  
Tels: 1163 0700 1163 0709  
[www.clubfrance.org.mx](http://www.clubfrance.org.mx)



# ¿Eres Francés o Franco-Mexicano?

Puedes optar por una protección francesa de gastos médicos



Rubelles + Magellan  
Crystal studies Expat 1er

**APRIL Mobilité,**

*es el seguro de gastos médicos más adaptado para ti!*



*APRIL Mobilité, especialista de la protección social internacional, es un socio reconocido de la CFE (el seguro social para los franceses al Extranjero) y la aseguradora francesa preferida de la comunidad Franco-Mexicana.*

### ¿Cuáles son las ventajas?

- No hay deducible ni coaseguro
- Es un seguro global de gastos mayores y menores
- Toma a cargo hospitalaria al 100%: no debes adelantar los gastos en caso de hospitalización
- Cobertura Vitalicia
- Escoges tu hospital y tu cirujano sin restricción
- Te ofrece garantías complementarias: Asistencia repatriación, responsabilidad civil vida privada etc.

### Tu contacto: Benoit LARROUQUIS

Tel.: (55) 41 69 11 91

Nextel: (55) 19 93 75 45

Email: benoit@expat-assurance.com



APRIL MOBILITÉ UNE SOCIÉTÉ APRIL GROUP

S.A au capital de 200 000 € - RCS Paris 309 707 727 - Intermédiaire en assurance - Immatriculée à TORIAS sous le n° 07 008 000 (www.orias.fr)  
Autorité de Contrôle des Assurances et des Mutuelles - 61, rue Taitbout 75436 Paris Cedex 09 - FRANCE

## Raíces Francesas en México A.C. (RFM)

Asociación socio-cultural sin fines de lucro cuyos objetivos son:

- Identificar y reunir las personas relacionadas con la migración francesa,
- Salvaguardar el patrimonio cultural de la comunidad franco-mexicana.

**Descuentos para nuestros socios:**  
-25% en el IFAL y en las Alianzas Francesas del D.F.

- Variable en las Alianzas de provincia.
- 20% en Medicall Home.

### Informes y suscripciones:

Tel/Fax: 52 (55)55 20 08 56 / 52 02 82 80

Email : [informes@rfm.org.mx](mailto:informes@rfm.org.mx)

Nuestra pagina Web: [www.rfm.org.mx](http://www.rfm.org.mx)



### Consulado General de Francia:

Orientación facilitada por el voluntariado de Thérèse Albrand y Lucia Theurel.

Jueves de 10:00 a 13:30 hrs.

La Fontaine No. 32 Col. Polanco

Tel. 91 71 98 45



# FLAM



*¡Tus hijos aprenden francés de una manera divertida!*

Impartimos cursos para niños de 4 a 18 años, no escolarizados en el sistema francés.

**SUR:** 16:30 a 18:00hrs

\***Miercoles** grupo de 4 a 11 años

**NORTE:** 16:30 a 18:00hrs

\***Lunes:** grupos de 4 a 16 años y grupo de mamas.

**Inscripciones e informes:** 55200856 ó 52028220.

### Comité Editorial :

Adriana Abdó

Gabriel Auvinet

**Editor en Jefe**

**Caricaturas**

Ivette Coutturier

Iza Meurs

Minouche Suberville

Pedro Sol

Chantal Durand

Jacques Paire

**Editor de Arte**

Denise Hellion

Monique Briulet

Mylène Audirac

Las opiniones expresadas en los artículos son responsabilidad exclusiva de los autores.



Sofá MAESTRO

Diseñado por Philippe BOUIX

Revestido en piel Vintage, vaca flor rectificada pigmentada y envejecida a mano. Cojines de asiento y respaldo colchoneta 100% plumas sobre alma de espuma. Estructura capitoné en madera maciza reforzada por paneles de partículas. Patas de Haya maciza entintada.

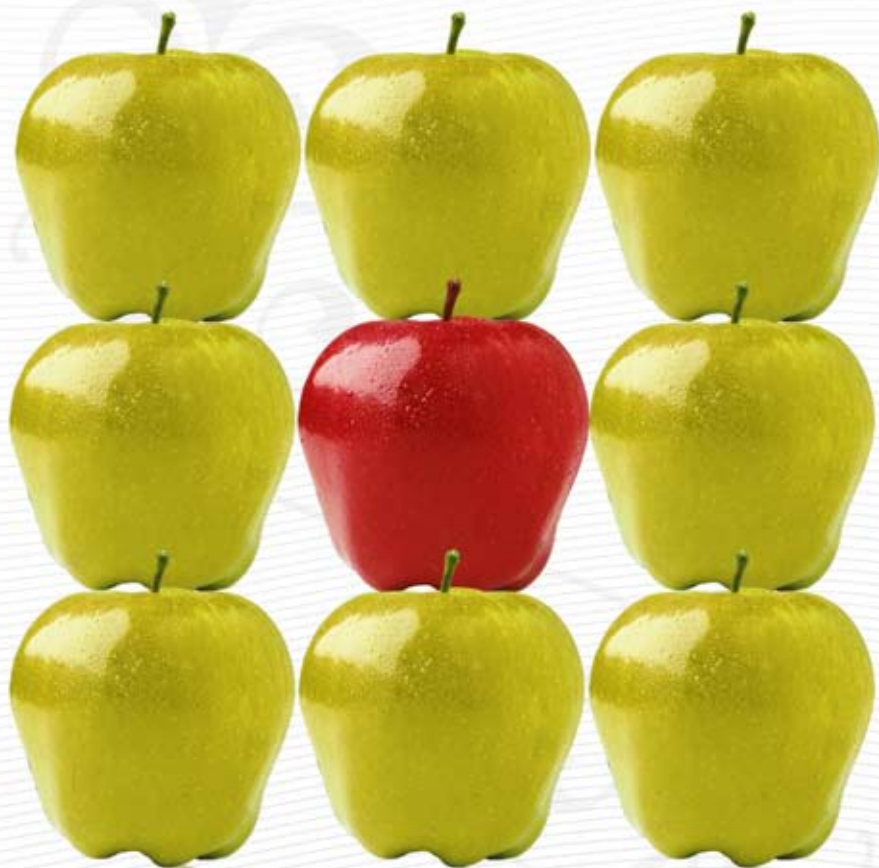
Solicita un catálogo: (55) 5595 1871

►► [www. Roche-Bobois.com](http://www. Roche-Bobois.com)

La vraie vie commence à l'intérieur

**rochebobois**  
PARIS

# DATE CUENTA DE LA DIFERENCIA



·INVERSIONES

·DIVISAS

·SERVICIOS

·CUENTAS DE DEPÓSITO

## EL BALANCE IDEAL



1103 1103 • 01800-507 3549 • WWW.CIBANCO.COM